



Revue D.L.T.

Didactique, Linguistique et Traduction

Vol. 02 – N° 02 – 31 décembre 2024

La traduction et l'interprétation de conférence : Vers une approche intégratrice

Khadri, Halima

Ecole Supérieure Roi Fahd de Traduction
Université Abdelmalek Essaâdi, Tanger, Maroc
lina.ibtiha@gmail.com



0009-0004-7453-0271.

Pour citer l'article:

Khadri, Halima. (2024). La traduction et l'interprétation de conférence : vers une approche intégratrice. **Revue D.L.T. Didactique, Linguistique et Traduction**, 02(02), 109-124. [10.5281/zenodo.14547564](https://doi.org/10.5281/zenodo.14547564)

Reçu: 19/11/2024; **Accepté:** 12/12/2024, **Publié:** 31/12/2024

Distribution électronique par ASJP-CERIST : <https://www.asjp.cerist.dz>



La Revue D.L.T. Didactique, Linguistique et Traduction
publie sous la licence Creative Commons Attribution-Non
Commercial 4.0 International.

Mots clés	L'interprétation de conférence, la traduction, la pensée complexe (Morin), l'interdisciplinarité, la théorie des normes de Toury.
Résumé	<p>A travers cet article, nous défendons une approche holistique qui dépasse les clivages disciplinaires. Il s'agit d'un appel à dépasser les divisions entre traduction et interprétation et à construire une science unifiée et décloisonnée, tout en adoptant une méthodologie inspirée de la pensée complexe de Morin. L'article souligne l'importance d'une collaboration accrue entre la traduction et l'interprétation, dans une perspective d'enrichissement mutuel. L'interdisciplinarité est essentielle pour développer des théories intégratives et améliorer la qualité des prestations dans ces domaines. Nous proposons une analyse approfondie des liens entre la traduction et l'interprétation de conférence en nous appuyant sur la théorie des normes de Toury.</p>

Title: subtitle	Translation and conference interpretation: towards an integrative approach
Keywords	Complex thinking (Morin), Interdisciplinarity, Translation, Conference interpreting, Toury's theory of norms.
Abstract	<p>The concept of "reliance" emerges from sociology. It is defined by Roger Clausse (1963) as a break from isolation, the search for functional links, and human communion. Edgar Morin popularized it, emphasizing the importance of a complex, interdisciplinary approach in contrast to Descartes' method of compartmentalization. Morin (1988/1990/1991) criticized the dissection of science and promoted transdisciplinary thinking through his works on complexity. He described complexity not as a solution but as a challenge, a way of thinking through complications, uncertainties, and contradictions. According to Morin, complexity integrates both simplification (selection, hierarchy, reduction) and communication, aiming to escape reductionist or overly globalist thinking.</p> <p>Morin's method doesn't reject Cartesian logic; rather, it integrates it into a method that reconciles various aspects of thought, promoting a more holistic understanding. He proposed principles such as holography, recursion, and dialogue. The holographic principle suggests that each part of an organism contains the information of the whole, illustrating the interconnectedness of all aspects of life. The principle of recursion emphasizes self-sustaining processes. These ideas form the basis of a complexity paradigm that challenges disciplinary boundaries and advocates for a transversal and multidimensional approach, applicable not only to philosophy and sociology but also to other fields like translation and conference interpretation.</p> <p>The disciplines of translation and conference interpretation have traditionally been considered separate, governed by distinct theories and paradigms. However, scholars like Holmes, Chesterman, and others have worked toward bridging these fields. Holmes established a framework for translation studies, categorizing translation theories, while Chesterman further explored the intersection of translation and interpretation. The integration of these fields, as seen in Toury's Norm Theory, reveals the shared principles and the potential for cross-disciplinary dialogue between translation and interpretation.</p> <p>In fact, Toury describes translation as a norm-governed activity embedded in cultural contexts. He identifies three key types of norms that influence translators:</p> <ol style="list-style-type: none"> Initial Norms: Translators must choose between source text adequacy (faithfulness to the original) and target text acceptability (adapting to the target culture). Preliminary Norms: These cover translation policies (e.g., text selection) and the use of indirect translations.

3. **Operational Norms:** These guide decisions made during translation, such as modifications to the text.

This framework applies beyond translation, extending to conference interpretation, which is also heavily norm-regulated.

Interpreter training programs emphasize linguistic proficiency, technical expertise, and personal qualities (e.g., memory, attention, ethics). Founders like Velleman (1943) and researchers such as Lederer (2007) highlight the importance of these educational norms, which shape interpreters' professional profiles.

In professional practice, associations like AIIC establish ethical norms, including:

- **Probity:** Interpreters must only accept assignments within their competence.
- **Confidentiality:** Information shared during interpretation must remain private.
- **Integrity and Accuracy:** Interpreters must ensure faithful and precise communication without unnecessary omissions or changes.

Norms also guide interpretation techniques and strategies. Interpreters use methods like anticipation, compression, omission, and explicitation to manage challenges such as rapid speech or complex topics. Strategies are influenced by the goal of maximizing communication impact while maintaining accuracy.

Norms regulate conference interpretation across education, ethics, and operational strategies, showing that Toury's norm theory, though developed for translation, is equally applicable to interpretation. This highlights the close connection between the two fields and suggests further exploration of their shared principles, fostering collaboration between translation studies and interpretation research.

1. Introduction

Dans son *Discours de la méthode* (1637), Descartes établit quatre préceptes de la logique. Le premier précepte met en avant la valeur de la clarté. Il ne faut admettre comme vrai que ce qui est indiscutable (2001 :24). Le deuxième souligne l'importance du parcellement et de la division des difficultés (2001 :24). Le troisième fait valoir le caractère indispensable de la gradation dans le traitement des informations et le quatrième insiste sur l'importance des revues et des dénombrements (2001 :25). Ces règles, en particulier le deuxième précepte, ont modelé la pensée occidentale. La compartimentation, le morcellement et le découpage constituent la pierre angulaire de tout travail réflexif. Ainsi, il est inutile d'aborder un phénomène comme untout, une entité entière. Il faudrait le réduire à d'infimes unités pour le maîtriser, voire le contrôler.

Cette méthode a façonné plusieurs sciences. Dans le domaine de la traductologie, afin de mieux cerner les spécificités de chaque activité, la traduction et l'interprétation de conférence¹ ont été considérées comme étant deux disciplines distinctes. Dans les cercles académiques, le débat sur l'interprétation et la traduction tourne souvent autour des points de divergences (Balliu 2011 : 25). Les points communs sont souvent relégués au second plan.

Cette fracture nous semble illusoire et artificielle. Loin des études théoriques, beaucoup d'interprètes de conférence exercent la traduction (Balliu 2011 : 26). Ils

¹ Par interprétation de conférence, nous entendons toute traduction orale d'un discours oral.

s'acquittent des deux tâches avec brio et à l'exception de quelques différences procédurales, ils ne ressentent pas que ces deux disciplines sont autonomes et requièrent deux formations distinctes (Cross 2009 :09). Ceci nous rappelle les débuts de l'interprétation de conférence², mais aussi la grande complémentarité existant entre traduction et interprétation de conférence.

Cette scission entre « translation studies » et « interpreting studies » n'a pas lieu d'être. Nous ne pouvons pas nier l'existence de différences, mais ces différences n'incitent pas à la compartimentation et au morcellement, ces deux « spécialités » peuvent s'enrichir mutuellement de leurs différences.

Dans ce travail, nous nous sommes inspirée des travaux d'Edgar Morin (1988/1990/1991) sur le décroisement et sur la pensée complexe. Nous commencerons notre article par un aperçu de la philosophie de Morin, puis nous interrogerons les définitions de la traductologie, ensuite, nous tenterons de voir si les théories de la traduction sont applicables à l'interprétation de conférence et à la fin nous présenterons nos conclusions.

2. Le cadre théorique

Pour comprendre et avancer, il faut compartimenter et diviser. Tel est le fondement du deuxième précepte de la méthode cartésienne (2001 :25). Ce concept s'oppose totalement à l'idée de reliance. Cette notion a vu le jour dans le domaine de la sociologie. Roger Clausse (1963 : 22) la définit ainsi : « [une] rupture de l'isolement, [une] recherche de liens fonctionnels, [un] substitut des liens primaires, [une] communion humaine ». Toutefois, c'est Edgar Morin qui a vulgarisé cette notion dans son projet de la pensée complexe. Pour lui, le découpage de la science est le fruit d'une vieille habitude qu'il faudrait éradiquer pour qu'une pensée transdisciplinaire émerge (1973 :227). Ce philosophe a jeté les bases de ce concept dans ses livres *Le Paradigme perdu, la nature humaine* (1973), *Introduction à la pensée complexe* (1990) et dans l'article intitulé « La complexité comme défi à la connaissance ». Morin cherche à bâtir une connaissance ouverte et décroisée (1973 :231). Chez ce sociologue, la pensée complexe supplante la pensée simplifiante (1990 :80). En effet, la disjonction, chère à Descartes, ne permet pas de cerner la totalité des aspects d'un phénomène, car elle ignore les interactions de ce phénomène avec son entourage (1990 :85).

Dans son ouvrage *Introduction à la pensée complexe*, Morin (1990 :134) affirme ce qui suit : « Je dirai d'abord que la complexité pour moi, c'est le défi, ce n'est pas la réponse. Je suis à la recherche d'une possibilité de penser à travers la complication (c'est-à-dire les interréactions innombrables), à travers les incertitudes et à travers les contradictions. Je ne me reconnais en rien quand on

² Dans le cinquième chapitre de *From Paris to Nuremberg : the birth of conference interpreting*, Jesús Baigorri-Jalón (2016) relate l'histoire de cette profession et indique les méthodes utilisées pour former et recruter les interprètes qui ont assuré la traduction simultanée lors de ces procès.

dit que je pose l'antinomie entre la simplicité absolue et la complexité parfaite, car pour moi, tout d'abord, l'idée de complexité comporte l'imperfection puisqu'elle comporte l'incertitude et la reconnaissance de l'irréductible. »

Ainsi, Morin n'envisage pas la complexité comme étant une solution, c'est un défi. Adopter ce principe, c'est admettre que nous ne pouvons pas ramener les phénomènes qui nous entourent à une forme plus simple. Et d'ajouter : « j'ai dit que la complexité c'est l'union de la simplicité et de la complexité ; c'est l'union des processus de simplification qui sont sélection, hiérarchisation, séparation, réduction, avec les autres contre-processus qui sont la communication, qui sont l'articulation de ce qui est dissocié et distingué ; et c'est d'échapper à l'alternative entre la pensée réductrice qui ne voit que les éléments et la pensée globaliste qui ne voit que le tout. » (1990 :135).

Nous en déduisons que la méthode confectionnée par Morin ne tourne pas le dos aux préceptes de la logique cartésienne, au contraire, elles les intègrent dans une méthode qui, loin de mutiler et de fragmenter, elle réconcilie et associe les différents aspects de la pensée. Au déterminisme, à la réduction et à la disjonction de la science classique, Morin (1988) propose le principe hologrammique, le principe récursif et le principe dialogique. Par dialogique, le philosophe entend que « deux logiques, deux « natures », deux principes sont liés en une unité sans que la dualité se perde dans l'unité : d'où l'idée d'« unidualité » que j'ai proposée dans certains cas : ainsi l'homme est un être uniduel, à la fois totalement biologique et totalement culturel. » (1988 :13). Pour Morin, l'hologramme est « l'image physique dont les qualités de relief, de couleur et de présence tiennent au fait que chacun de ses points contient presque toute l'information de l'ensemble qu'elle représente. Eh bien, nous avons ce type d'organisation dans nos organismes biologiques, chacune de nos cellules, y compris la plus modeste comme une cellule de notre épiderme, contient l'information génétique de notre être global. Evidemment, il n'y a qu'une petite partie de cette information qui est exprimée dans cette cellule, le reste étant inhibé. Dans ce sens, on peut dire non seulement que la partie est dans le tout, mais que le tout est dans la partie » (1988 :05). Le principe de la récursivité est intimement lié au principe hologrammique. Il s'agit « d'une organisation dont les effets et les produits sont nécessaires à sa propre causation et à sa propre production ». (1988 : 06).

Le paradigme de la complexité récuse entièrement les enfermements disciplinaires et promeut une pensée transversale et multidimensionnelle (1988 :13). Ce paradigme est né dans le domaine de la philosophie et de la sociologie, toutefois son application ne pourrait se limiter à ce domaine uniquement. Nous estimons que ce paradigme nous permettra de relier deux disciplines considérées comme étant différentes. Il s'agit de la traduction et de l'interprétation de conférences.

3. Survol des définitions

Au-delà de leurs points de convergence, la traduction et l'interprétation de conférences ont été considérées de tout temps comme étant des disciplines distinctes régies par des théories et des paradigmes distincts (Gile 2004). La traductologie, par exemple, a vu le jour pour contrer la vague des études qui concevaient la traduction comme étant un exercice de linguistique³. L'étude de la traduction était assimilée à une approche comparative ou contrastive des langues, en atteste les premiers manuels de stylistiques comparées. Pour les défenseurs de cette science nouvelle, la théorie linguistique de la traduction égrène les principes à suivre au lieu de démystifier cette activité (Lambert 1994 : 81). Nombreuses sont les définitions qui ont été arrêtées pour circonscrire les frontières de la traductologie. Cette démarche était stratégique, car « La définition du statut de la traductologie devrait donc montrer comment cette science nouvelle, après avoir dépassé ce réseau de dépendances, trouvera son autonomie et sa spécificité » (Garnier 1985 : 28).

Dans son article intitulé « The name and nature of translation studies » (1972), Holmes a divisé les « translation studies » en deux branches « Pure translation studies » et « Applied translation studies ». La première branche est également divisée en deux sous-branches « Descriptive translation studies » et « Theoretical translation studies ». Au sein de la première sous-branche, Holmes a désigné trois sous-branches « Product oriented descriptive translation studies », « Function-oriented descriptive translation studies » et « Process-oriented descriptive translation studies ». La seconde branche « Theoretical translation studies » comprend deux branches « general » and « partial », la « Partial » comporte « Medium-restricted translation theories », « Rank restricted translation theories », « Area restricted translation theories », « Text-types restricted translation theories », « Time restricted theories », « Problem-restricted theories » (1972: 177-182).

Ce travail exhaustif révèle non seulement la précision et la rigueur de cette description, mais aussi les ambitions que couvait Holmes pour cette discipline. Il la voulait globale « Medium-restricted translation theories » est la branche réservée pour l'interprétation de conférence et sa taxonomie. Pour ce chercheur, les traductions écrites et orales sont humaines ce qui fait qu'elles s'opposent à la traduction automatique. Il souligne également que la seule différence existant entre la traduction et l'interprétation réside dans le support utilisé (1972 : 178).

Nous constatons que Holmes a jeté les bases d'une science holistique. Pour lui, Les

« Translation studies » se doivent d'englober tous ce qui touche de près ou de loin à la traduction. Holmes dévoile au grand jour les différences existant entre traduction et interprétation de conférence, mais il n'en fait pas des motifs de séparation ou de cloisonnement. Ce postulat a été confirmé ultérieurement par

³ Federov (1959), Vinay et Darbelnet (1958), Catford (1965) et Nida (1968) sont les premiers à établir une théorie linguistique de la traduction.

Andrew Chesterman (2009) dans son article intitulé « The name and nature of translator studies ».

Selon ce chercheur, nous assistons à l'avènement d'une nouvelle sous-branche appelée

« The translator studies » (2009 :13). Cette sous-branche traite sur le même problématiques du traducteur et de l'interprète. Dans cet article, le mot « translator » renvoie aussi bien au traducteur qu'à l'interprète. Chesterman conçoit cette branche comme étant « the study of translators and of course interpreters » (2009 :13). La définition proposée par Chesterman confirme celle de Holmes. Le croquis esquissé ultérieurement dévoile au grand jour le spectre des sujets qui rassemble les interprètes et les traducteurs (2009 :19). Il met également l'accent sur le socle commun existant entre ces deux activités et souligne les liens indéfectibles attachant l'interprétation à la traduction.

L'effort de définition assure l'ancrage théorique de toute science nouvelle. La floraison des définitions est toujours bon signe. Ainsi, Brian Harris(1988:94) propose la définition suivante à la traductologie : "The objectively recorded observation and scientific analysis of what translators do, how they do it, what they produce, and how other people perceive what they do and produce; with the aim of investigating translators' mental processes from the most elementary to the most sophisticated levels as their bilingual language skills develop under social conditioning." Nous retenons de cette définition ce qui suit : la traductologie offre une analyse scientifique du travail réalisé par les traducteurs. Elle s'intéresse également à la manière suivie par les traducteurs, au rendu, c'est-à-dire le produit de la traduction, et à la manière avec laquelle les autres le perçoivent. Cette étude rend compte également des différents processus mentaux enclenchés chez le traducteur de la plus infime réaction jusqu'à la plus complexe. Cette définition ne tient pas compte de l'interprétation de conférence. Elle augure cette fracture théorique qui aura lieu ultérieurement. Ceci dit, rien n'interdit son application à l'interprétation de conférence. En effet, la théorie de l'interprétation fournit également un examen scientifique de l'acte d'interpréter (Pöchhacker 2005). Elle examine scrupuleusement non seulement la façon, le produit et le feed-back, mais aussi les cheminements mentaux qui ont permis la production d'une traduction orale.

Dans le monde francophone, Berman (1985), Iadmiral (1994) et Meschonnic (1999) sont parmi les premiers chercheurs à avoir utilisé le mot traductologie. Berman définit la traductologie comme suit : « c'est la réflexion de la traduction sur elle-même à partir de sa nature d'expérience. » (1985 :39). Cette définition souligne l'importance de l'expérience et de la pratique dans l'élaboration des théories traductives. En effet, la pratique est le terreau à partir duquel les traductologues puisent leurs enseignements. C'est un vivier qui nourrit la réflexion théorique. Cette définition confirme le constat qui a été avancé ci-dessus : la traductologie s'intéresse

uniquement à la traduction et exclut l'interprétation de conférence malgré tous les points de similitudes. Ce va-et-vient entre la théorie et la pratique s'observe également dans le domaine de l'interprétation de conférence. L'exercice professionnel constitue le point de départ du travail théorique. Ainsi, nous pouvons clairement affirmer que l'effort de théorisation en traduction et en interprétation de conférence obéit à la même dialectique et au même mouvement.

Ladmiral (2010) propose quatre approches méthodologiques en traductologie. La première approche est « normative ». Le traducteur partage avec les autres les leçons qu'il a apprises de son expérience (2010 :07). La deuxième approche est « descriptive » et consiste à établir des comparaisons linguistiques entre le texte source et ses traductions (2010 :08). La troisième approche est dite « scientifique », elle entreprend l'étude de l'acte de traduction. (2010 :10). La quatrième approche est « productive » (2010 :11). Elle est mise au point par Ladmiral. Le traducteur se transforme en traductologue pour commenter et analyser ses expériences de traduction. C'est d'ailleurs l'approche qui a permis à Ladmiral de concevoir ses théorèmes (2010 :11). Dans son appareil conceptuel, Ladmiral utilise plusieurs concepts issus de la théorie interprétative. Nous pouvons citer à titre d'exemple le « vouloir dire » ou « la déverbalisation » (Lederer, M., & Seleskovitch, D. 1984). Toutefois, aucune allusion n'est jamais faite à l'interprétation de conférence.

Ainsi, nous constatons que les pionniers de la traductologie ne tiennent pas toujours compte de l'interprétation de conférence. La majorité des définitions citées ci-dessus confirme cette réalité. Ce constat lève également le voile sur la réalité de la recherche dans ces deux domaines : les interprètes et les traducteurs travaillent isolément (Gile 2004). Le renfermement de ces disciplines sur elles-mêmes et le presque blocage des canaux de communication entre elles font qu'elles opèrent individuellement et l'une ne tire pas profit de l'autre. Dans la partie suivante, nous démontrerons que les possibilités de dialogue existent entre ces deux disciplines. Pour ce faire, nous examinerons le retentissement d'une théorie traductive sur l'interprétation de conférence. Nous avons choisi la théorie des normes de Toury (1995).

4. Etude de cas

4.1 La théorie des normes

Toury considère les traductions comme étant des faits culturels (Toury 1995/2012). Il affirme: "no translation should ever be studied outside of the context in which it came into being (1995:22)". Ainsi, aucune traduction ne doit être étudiée hors de son contexte de publication. Dans une tentative de définition, il définit la traduction comme suit: "translation is basically norm-governed, is closely related to the observation that this activity is inherently (that is, non-arbitrarily) characterized by immense variability, both across cultures (in space or time) as well as within single ones." (1995:61). La traduction est donc une activité régie par des normes. Toutefois, selon Toury toujours, ceci ne compromet en rien la liberté et le libre

choix du traducteur. En effet, malgré toutes ces restrictions, le traducteur jouit toujours d'une considérable autonomie lors du processus de traduction (1995:68).

Si c'est le cas, qu'est-ce qu'on entend par le mot norme ? Le Robert en ligne nous proposera définition suivante : « Type concret ou formule abstraite de ce qui doit être ». Ce sont donc des règles et des lois. Toury (1995: 14) considère les normes comme étant “the translation of general values and ideas shared by a group – as to what is conventionally right and wrong, adequate and inadequate – into performance instructions appropriate for and applicable to particular situations.” Pour ce traductologue, Les normes maintiennent les valeurs et les principes d'une communauté. Elles fournissent également un cadre permettant de prédire les comportements et attitudes des gens.

Revenons donc à la polémique des normes et du libre choix du traducteur. Toury estime que ce sont les normes traductionnelles qui justifient le choix effectué par le traducteur au cours de son travail. Pour ce traductologue, les normes se divisent en trois grandes catégories : la norme initiale, les normes préliminaires et les normes opérationnelles (1995 :64-65).

La norme initiale s'articule autour de deux principes : l'acceptabilité et la conformité (1995 :63). Ces règles sont incompatibles, le rapprochement d'un principe suppose l'éloignement d'un autre. Le traducteur est appelé à opter pour une seule démarche : soit il ciblera l'acceptabilité dans la culture d'arrivée soit il choisira la conformité avec le texte de départ (1995 :64).

Les normes préliminaires renvoient à deux ensembles de considérations : la politique de traduction et l'acceptabilité ou l'inacceptabilité des traductions intermédiaires. La politique de traduction fait référence à tous les facteurs qui gouvernent le choix des types de textes à transposer dans la culture cible. Les considérations concernant le caractère direct de la traduction se résument dans la tolérance et la possibilité de traduire des langues autres que les langues sources connues (1995 :65).

Les normes opérationnelles contrôlent les décisions prises durant l'acte de traduction. Elles concernent La reformulation, la réorganisation du texte et les modifications textuelles (1995 :66).

Afin de reconstruire les normes traductives, Toury estime que nous pouvons recourir à deux sources majeures de données : les données textuelles et les données extratextuelles. Les sources textuelles renvoient aux traductions, alors que les sources extratextuelles font référence aux formulations théoriques et critiques, aux théories prescriptives de la traduction et aux déclarations faites par les traducteurs et éditeurs (1995 :88).

4.2 Application de la théorie des normes à l'interprétation de conférence

Pour reconstruire les normes interprétatives, Nous nous appuyons sur trois sources : les documents organisant l'enseignement de l'interprétation de conférence,

les codes encadrant la pratique du métier et les stratégies et techniques recensées par les chercheurs en interprétation de conférence.

4.3 Les normes dans l'enseignement de l'interprétation de conférences

Dans la sphère pédagogique, les curriculums mis en place par les écoles d'interprètes soulignent l'aspect normé de cette activité. Nous lisons dans un article signé par Velleman (1943), le fondateur de l'École d'interprètes de l'Université de Genève en 1941, ce qui suit :

« Il faut cependant se rendre compte que les aptitudes de l'interprète ou du traducteur ne peuvent, par définition, se borner au maniement d'une seule langue, mais qu'il doit en posséder au moins deux et, dans bien des cas, davantage. » (1943 :168).

« Le programme d'étude de l'école prévoit donc obligatoirement une combinaison d'études linguistiques avec celles d'autres matières » (1943 :170).

« Mais l'interprète ne doit pas seulement avoir des connaissances. Les qualités qu'il doit posséder vont au-delà du seul savoir. Dans une étude intéressante étude, publiée en 1931, après une sérieuse enquête à Genève, sur le travail et les aptitudes des interprètes parlementaires, M. Jésus Sanz, professeur à l'Ecole normale de Barcelone, arrive à la conclusion que l'interprète doit posséder, entre autres, les aptitudes psychiques suivantes, aptitudes qu'il s'agit de développer autant que possible dans un institut qui prépare ses élèves à l'exercice de cette profession

- Rapidité de compréhension : [...]
- Intuition : [...]
- Elocution : [...]
- Mémoire : [...]
- Imagination : [...]
- Attention : [...]
- Le facteur affectif : [...]
- Les qualités morales : [...] » (1943 :173-174)

Ces extraits de l'article de Velleman indiquent deux choses : premièrement, Pour exercer le métier d'interprète, il faut remplir plusieurs conditions. Deuxièmement, Les exigences de l'École d'interprètes de l'Université de Genève sont linguistiques, culturelles, psychologiques et sociales. Elles vont de la maîtrise des langues jusqu'au tact et sens diplomatique. Ces normes pédagogiques déterminent le profil de sortie de l'interprète et donnent également une idée sur ce qu'on attend des interprètes sur le terrain.

Dans son article « l'enseignement de l'interprétation : langues, savoirs, méthode. » Marianne Lederer (2007) expose brièvement la méthode d'enseignement préconisée par l'Ecole de Paris, mais avant elle détermine l'une des

caractéristiques essentielles du profil d'entrée. En effet, nul ne peut prétendre apprendre l'interprétation de conférence s'il ne possède pas d' « excellentes connaissances linguistiques » (2007 :08). Tout au long du cycle de formation, l'étudiant interprète s'attelle à acquérir les savoirs et les autres aspects techniques de l'acte d'interpréter. La maîtrise des langues est un prérequis nécessaire pour accéder à ce type de formations. Cette norme régule l'accès aux formations d'interprète (2007 :08).

4.3.1 Les normes dans l'exercice professionnel de l'interprétation de conférence

L'activité professionnelle des interprètes de conférence est régulée par des associations et des ordres représentant cette catégorie de travailleurs. Dans un article publié en 2004, Walter Keiser cite les associations suivantes : La IACIT « International Association of Conference Interpreters and Translators », La LACI « la London Association of Conference Interpreters », La FLIG « Free-Lance Interpreters Geneva » et l'AIIC « Association Internationale des Interprètes de Conférence » (2004 :30-34). Dans ce travail, nous examinerons certaines normes promues par l'AIIC. Cette association est régie par Le Code de l'éthique professionnelle et les Normes professionnelles. Le code de l'éthique professionnelle édicte les principes moraux et déontologiques régissant le métier d'interprète. C'est un document de 5 pages, rédigé en anglais et en français. Lisons les articles suivants :

Article 1 : Probité

Les membres de l'Association s'interdisent d'accepter un engagement pour lequel ils ne seraient pas qualifiés. Par leur acceptation, ils apportent la garantie morale de la probité de leur prestation.

Article 2 : Confidentialité

Les membres de l'Association sont tenus au secret professionnel total et absolu. Celui-ci doit être observé à l'égard de quiconque et concerne tout ce qui leur a été divulgué dans l'exercice de la profession à l'occasion de réunions non publiques.

Article 3 : Intégrité

Les membres de l'Association s'interdisent de tirer un profit personnel quelconque de toute information confidentielle qu'ils auraient pu recevoir dans l'exercice de leurs fonctions d'interprète.

Article 10 : Fidélité de la restitution

Les interprètes s'efforcent de traduire tout propos avec loyauté et précision. Ils évitent tout embellissement, omission ou altération intempestifs du message.

Article 11 : Les erreurs

Qu'elles soient dues à une mauvaise acoustique ou à un malentendu, l'interprète s'efforce de signaler et rectifier sans délai toute erreur d'interprétation constatée.

15.5 Préparation

Les membres de l'Association préparent consciencieusement chacune de leurs missions et exigent l'envoi à l'avance des documents de travail et des textes qui seront lus en séance. Ils demandent éventuellement l'organisation d'une réunion préparatoire⁴.

Les normes professionnelles constituent un document de 7 pages rédigé en français et en anglais. Il comprend 15 articles et traite des conditions de travail de l'interprète, nous y lisons dans l'article trois les instructions suivantes :

Article 3 Annulation de l'engagement

1 - Annulation de la part de l'interprète

Les membres de l'Association s'engagent à ne se délier d'un contrat que s'ils peuvent :

- a. Observer des délais suffisants ;
- b. Invoquer un motif sérieux, et
- c. Proposer un remplaçant à l'interprète chargé du recrutement ou, en son absence, directement à l'organisateur de la conférence, à moins que ceux-ci ne préfèrent recruter eux-mêmes le remplaçant;
- d. En tout état de cause, faire approuver le changement par l'organisateur de la conférence dans les meilleurs délais.

2 - Annulation de la part de l'organisateur

Tout contrat devrait contenir une clause appropriée couvrant les cas d'annulation d'un engagement du fait de l'organisateur de la conférence⁵.

Cet article fait office de loi organisant les relations entre l'interprète et l'organisateur. Les normes figurant dans cet article influencent le comportement des interprètes affiliés à l'AIIC et permettent de garantir un environnement sain de travail. Ces réglementations professionnelles encadrent le métier et assurent le bon déroulement du travail des interprètes. On peut les considérer comme étant des normes globales et générales. Nous pouvons les ranger dans la case des normes préliminaires et plus précisément dans la case de la politique de traduction.

⁴ https://aiic.org/document/10277/CODE_2022_E&F_final.pdf (consulté le 12/11/2024).

⁵ https://aiic.org/document/10235/NormesProf-ProfStandards_2022_E&F_final.pdf (consulté le 12/11/2024)

L'acceptabilité ou l'inacceptabilité des traductions intermédiaires se manifeste en interprétation de conférence par le relais ou l'interprétation indirecte. C'est quand « Les interprètes travaillent à partir d'une langue qu'ils ne possèdent pas dans leur combinaison par l'intermédiaire d'une langue relais »⁶. Toutefois, l'article 15 du Code de l'éthique professionnelle de l'AIIIC met en garde contre l'utilisation abusive du relais.

4.3.2 *Les normes dans les techniques et stratégies d'interprétation de conférence*

Les normes opérationnelles se manifestent dans les techniques et stratégies utilisées par les interprètes. Dans son article intitulé « Strategies in a corpus of simultaneous interpreting.

Effects of directionality, phraseological richness, and position in speech event. », Dayter (2020 :601/602) énumère les stratégies suivantes:

L'anticipation, la compression, l'explicitation, l'omission, le saucissonnage, le retardement intentionnel (stalling), le tâtonnement (Trial and error) et l'attente (waiting).

L'interprète de conférence recourt systématiquement à ces stratégies afin de produire un discours qui respecte le discours original et qui reprend la quasi-totalité des idées. L'utilisation de ces stratégies dépend également des langues de travail, du débit, de l'accent de l'orateur et de la nature du sujet.

Gile (1995 : 201-204 in Gile 1998 : 99), de son côté, dénombre cinq règles permettant la sélection des stratégies d'interprétation:

"Two are what could be called "target-norms", namely "maximizing information recovery" and "maximizing the communication impact of the speech", and one is an "" (choosing a strategy that is less likely to cause problems with another speech segment). Actually, "maximizing the communication impact of the speech" can be considered a hypernorm covering norms such as "making the meaning sufficiently clear", "avoiding potentially offending translations", "finishing one's interpretation as rapidly as possible" (for TV interpreting), "in a setting with many non-native speakers of the target language, making one's language neutral" (avoiding typically American, British or Australian expressions in English, or Canadian or Swiss expressions in French) etc."

Les normes mises en place par Gile concernent essentiellement le produit de l'interprétation. L'interprète doit s'assurer qu'il a traduit une grande partie du discours source. La traduction doit être pertinente et claire. Autrement dit, elle ne doit ni heurter la sensibilité de ceux qui l'écoutent ni porter à confusion. Le vocabulaire

⁶ https://commission.europa.eu/about-european-commission/departments-and-executive-agencies/interpretation/conference-interpreting-types-and-terminology_fr (consulté le 12/11/2024)

utilisé doit être neutre. L'utilisation des expressions idiomatiques régionales pourrait gêner la compréhension. L'interprète doit veiller à terminer sa traduction le plus vite possible surtout quand il s'agit d'une diffusion en direct.

4.4 Résultats

Toutes les sources extratextuelles interrogées prouvent que l'interprétation de conférence est une pratique normée. Avant d'accéder à une formation dans ce domaine, il est nécessaire de satisfaire à certaines conditions. Durant le cursus, l'étudiant interprète doit se plier aux normes pédagogiques mises en place. Toutefois, la question du décalage existant entre les normes pédagogiques et la réalité du métier se pose de plus en plus.

L'interprétation de conférence est également un fait culturel obéissant à des normes sociales et scientifiques très précises. L'interprète est tenu de respecter des codes moraux, professionnels et techniques très stricts. Les associations d'interprètes protègent les droits des interprètes et veillent à harmoniser les prestations des interprètes dans les quatre coins du globe.

L'interprétation de conférence constitue un domaine idéal pour l'application de la théorie des normes de Toury. Les sources extratextuelles employées nous ont clairement montré qu'une théorie des normes interprétatives est bien possible. Dans cet article, nous nous sommes appuyée sur des sources extratextuelles. Ceci dit, un travail sur des sources textuelles, en l'occurrence des discours traduits en direct, permettra certainement de déceler tous les aspects normatifs de cette activité.

Travailler sur les normes, c'est aussi travailler sur la qualité des enseignements dispensés et des prestations réalisées. La qualité et l'évaluation vont de pair dans ce domaine. Et là aussi, le travail des chercheurs en traduction et en interprétation se recoupe. Les critères d'évaluation des prestations des interprètes et des traducteurs, les formations professionnelles ainsi que l'organisation professionnelle sont des sujets qui créent une synergie entre ces deux catégories de travailleurs.

Dans ce travail, nous avons tenté de démontrer que les frontières tracées entre la traduction et l'interprétation de conférence sont illusoires. Les deux activités reposent sur les mêmes fondements généraux. Nous pouvons utiliser le jargon de Morin et dire que ce sont des pratiques similaires, leurs spécificités ne se noient pas dans l'océan des similitudes qui les unit.

La recherche en interprétation de conférence a toujours beaucoup à apprendre de la théorie de la traduction. L'exploitation de la théorie du jeu ou encore de la théorie de l'action dans le domaine de l'interprétation de conférence permettra certainement d'éclairer d'autres zones d'ombre. Les interactions ici sont avantageuses aussi bien pour la traduction que pour l'interprétation de conférence.

5. Conclusion

En somme, nous déduisons que la théorie du décroisement de Morin (1988, 1990, 1991) permet de penser l'interprétation de conférence et la traduction

autrement. La pensée transversale et multidimensionnelle dresse des ponts entre les disciplines ayant des points communs.

Les enfermements disciplinaires compromettent les chances de développement des sciences et des disciplines. La théorie des normes de Toury (1995) a vu le jour dans le domaine de la traduction. Son application à l'interprétation de conférence démontre les nombreux liens existants entre les deux disciplines et les possibilités d'interaction.

Le développement tous azimuts des « Translation studies » nous incite à penser conjointement la traduction et l'interprétation de conférence. L'interdisciplinarité assurera la continuité de la recherche dans ce domaine et améliorera la qualité des prestations réalisées. Pour mettre au point une théorie intégratrice, il est nécessaire voire vital d'examiner à nouveau les contours de cette discipline.

Références

Balliu, C. (2010). Traduction et interprétation: une approche commune. In *Les liaisons dangereuses: Langues, traduction, interprétation* (Dec 2010, Beyrouth, Liban. p. 25 - 31.

Berman, A. (1985). *La traduction et la lettre, ou, L'auberge du lointain*.7, Letras

Chesterman, A. (2009). The name and nature of translator studies. *HERMES-Journal of Language and Communication in Business*, (42), 13-22.

Clausse, R. (1963). *Les nouvelles synthèse critique*. Ed. de l'Institut de Sociology de l'Université Libre.

Cross, C. (2009). « Traduction et interprétation, deux volets d'un même métier ou deux métiers différents ? », Traduire [En ligne], 221 | 2009, mis en ligne le 12 novembre 2013, consulté le 10 décembre 2020. URL :

Dayter, D. (2020). Strategies in a corpus of simultaneous interpreting.

Effects of directionality, phraseological richness, and position in speech event. *Meta*, 65(3).

Descartes, R. (2001). *Discours de la méthode*. Mozambook.

Garnier, G. (1985). Linguistique et traduction: éléments de systématique verbale comparée du français et de l'anglais .*Paradigme*. (Vol. 9).

Gile, D. (1998). Norms in research on conference interpreting: A response to Theo Hermans and Gideon Toury. *Current Issues in Language & Society*, 5(1-2), 99-106.

Gile, D. (2004). Chapter 1. Translation Research versus Interpreting Research: Kinship, Differences and Prospects for Partnership. In C. Schäffner (Ed.), *Translation Research and Interpreting Research: Traditions, Gaps and*

Synergies (pp. 10-34). Bristol, Blue Ridge Summit: Multilingual Matters. <https://doi.org/10.21832/9781853597350-003>

Harris, B. (1988). What I really meant by «Translatology». TTR :traduction, terminologie, rédaction, 1(2), 91–96. <https://doi.org/10.7202/037022ar>

<http://journals.openedition.org/traduire/339> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traduire.339>

Keiser, W. (2004). L'interprétation de conférence en tant que profession et les précurseurs de l'Association Internationale des Interprètes de Conférence (AIIC) 1918-1953. *Meta*, 49(3).

Ladmiral, J.-R. (2010). Sur le discours méta-traductif de la traductologie. *Meta*, 55(1), 4–14. <https://doi.org/10.7202/039597ar>

Lambert, J. (1994). Étude descriptive de la traduction. *Equivalences*, 24(1), 75-92.

Lederer, M. (2007). L'enseignement de l'interprétation: langues, savoirs, méthode. *Equivalences*, 34(1), 5-19.

Lederer, M. & SELESKOVITCH, Danica. (1984). *Interpréter pour traduire*. Paris: Didier érudition

Meschonnic, H. (1999). *Poétique du traduire*, Editions du Seuil : Paris.

Morin, E. (1988). Le défi de la complexité. *Chimères. Revue des schizoanalyses*, 5(1), 1-18.

Morin, E. (1973). *Le Paradigme perdu, la nature humaine*. Editions du Seuil, Paris.

Morin, E. (1990). *Introduction à la pensée complexe*. Média Diffusion.

Toury, G. (1995). Descriptive translation studies: And beyond. *Descriptive Translation Studies*, John Benjamins publishing company. Amsterdam/Philadelphia.

Velleman, A. (1943). L'Ecole d'interprètes de l'Université de Genève. *Die Friedens-Warte*, 43(3/4), 167-176.

Biographie de l'auteur

Halima Khadri est professeure agrégée de traduction, elle enseigne en classes préparatoires, doctorante à l'Ecole Supérieure Roi Fahd de Traduction, Tanger, Maroc, ses travaux de recherche portent sur la didactique de l'enseignement de l'interprétation de conférence.